



**PONEY
BOY**

The title 'PONEY BOY' is presented in a large, bold, serif font. The word 'PONEY' is on the top line and 'BOY' is on the bottom line. The text is enclosed within a decorative frame that features a stylized open book at the top center. On either side of the text, there are musical staves with notes and clefs, suggesting a musical theme. The entire title is flanked by ornate scrollwork.

TARAM BOYLE



A decorative flourish consisting of symmetrical, leaf-like shapes with a central diamond-shaped element, positioned below the author's name.

Taram Boyle

LIVRE I

Le destin



Taram Boyle

Chapitre 1 — Pour l'amour d'Esteban

Le *Zénith* grouillait d'une foule d'adolescents enthousiastes, pour ce concert gratuit donné en plein air, à l'occasion de l'ouverture de la saison estivale de Merlin-le-Port. Un DJ venait de mixer pendant près d'une heure devant un public de jeunes surexcités et même les plus grands adorateurs du groupe Trojino commençaient à s'impatienter.

La nuit s'installait doucement et Liam tenait fièrement la main de son petit ami, persuadé qu'ils allaient s'aimer pendant toute la vie.

Âgés d'une quinzaine d'années, les deux adolescents se berçaient d'idéaux romantiques, presque utopiques, convaincus que la pureté de leurs sentiments créait autour d'eux une aura qui les rendait presque invincibles.

Esteban collait sa joue à l'épaule de Liam et en retour, ce dernier le serra par la taille, pour le rapprocher de lui, pour l'embrasser, le caresser, comme s'ils étaient désormais inséparables.

Les deux amoureux échangeaient des regards tendres, reconnaissants de s'offrir mutuellement tant de bonheur.

Même les spectateurs voisins finirent par être attendris par ce couple si jeune chez qui l'amour paraissait si évident et naturel.

Liam possédait déjà une carrure de sportif, malgré le fait qu'il n'était pas très grand. Mais sa mâchoire carrée, ses cheveux noirs, ses yeux bleus cernés de longs cils, son nez droit et son teint mat, lui conféraient un air si viril qu'on l'imaginait volontiers protéger son petit ami.

Esteban, avec ses cheveux blonds, sa peau cireuse au teint de lait, et sa silhouette fine peinant à sortir de l'enfance, semblait plus fragile et malingre. Il en jouait parfois pour profiter des baisers et des petites marques d'affection dont il raffolait.

Une fois l'obscurité installée, le glas lugubre d'un clocher résonna sur les murailles d'enceintes et un spectaculaire nuage de fumée blanche envahit la scène. Surgissant d'un décor de cimetière géant, des zombies s'élevèrent lentement entre les tombes avant que la musique électro de Trojino ne fasse trembler le sol grâce à des basses hyper puissantes. Les lumières stroboscopiques accompagnèrent les danseurs qui se déhanchèrent dans une chorégraphie effrayante avant que l'écran panoramique, trônant derrière la scène, s'anime. C'est à ce moment qu'apparut d'entre les morts Anubad, le célèbre mannequin, portant son masque de la divinité égyptienne, Anubis. Il descendit lentement les quelques marches débouchant sur la scène, tout en chantant un morceau de Trojino.

Le show étant retransmis en direct à la télévision, Anubad n'effectuait son numéro que pour les nombreuses caméras robotisées qui se déplaçaient rapidement autour de lui sur des rails ou des bras articulés.

Devant cette mise en scène savamment étudiée, le public en liesse hurlait pour encourager les deux jeunes artistes de Trojino dont le dernier tube « *T'aimer à jamais* » faisait un carton sur les plateformes musicales et les réseaux sociaux.

Impressionné et porté par la ferveur ambiante, Esteban prononça une phrase que Liam ne parvint pas à entendre :

— Quoi ?

— Je t'aime ! répéta-t-il presque en criant.

En guise de réponse, Liam lui sourit. Jamais il n'avait été aussi heureux de toute sa jeune existence. Il étreignait le garçon qui lui donnait envie d'offrir au monde le meilleur de lui-même. Son regard brillant, en le regardant sous les reflets des projecteurs, était le plus évident témoignage de son amour inconditionnel.

L'une des caméras embarquées sur des drones et balayant le public, s'arrêta un instant sur ce jeune couple si mignon au moment où ils échangeaient un baiser tendre, les yeux clos,

pour mieux savourer leur bonheur. À eux seuls, ils représentaient si bien l'amour sincère que peuvent éprouver deux gays l'un pour l'autre.

Ces adolescents ignoraient que leur image venait d'être diffusée pendant deux secondes sur l'écran de dix mètres de haut de la scène et simultanément chez plus de douze millions de téléspectateurs.

La soirée se termina sur le remix tant attendu de « *Donne-moi ton sexe* », le tube qui avait propulsé Trojino au sommet des charts.

Liam et Esteban quittèrent le Zénith en se tenant la main, grandis par les émotions qu'ils venaient d'éprouver ensemble.

*

En arrivant chez lui, Liam rencontra immédiatement un épais nuage de fumée grisâtre, ainsi que l'odeur grasse du tabac. Son père et sa mère se tenaient assis autour de la table de la salle à manger, face à Vidocq, leur meilleur ami alcoolique, qui s'incrustait chaque soir pour partager avec eux une ou deux bouteilles de vin.

À voir leurs mines défaits et les cadavres sur la table, ils avaient déjà dépassé la dose habituelle.

— Alors ? C'était bien ton concert ? lui lança sa mère d'un ton accusateur, en se levant difficilement, tout en empoignant fermement la laisse du chien.

— Oh ! Oui ! C'était génial ! rétorqua le fils, rêveusement, le sourire aux lèvres et la main sur le cœur. Ils ont trop assuré ! Et la mise en scène était juste incroyable ! Franchement, c'était le meilleur concert auquel j'ai assisté !

Depuis son accident du travail, la maman de Liam touchait une rente mensuelle. Elle avait beaucoup grossi, à force de passer ses journées devant la télévision à boire et à grignoter des gâteaux et des bonbons. Aussi, lorsqu'elle se précipita vers

Liam en boitant, avec sa silhouette massive, il comprit que les choses allaient mal tourner.

Effectivement, la laisse du chien vola en l'air, tel un fouet, avant de gifler le visage de Liam avec une telle puissance qu'il sentit la lanière de cuir s'enfoncer profondément dans sa chair.

— Alors comme ça, tu es une tantouze ? lui reprocha-t-elle en serrant les dents, animée par une colère froide et réfléchie, comme si elle ne faisait plus qu'appliquer la sanction qu'elle s'était promis de lui infliger. J'en étais sûre ! Petite merde ! Tu me dégoûtes !

Liam releva les avant-bras devant son visage, mais sa mère lui administra, avec frénésie, plusieurs gifles et coups de laisse.

— Arrête, Maman ! S'il te plaît ! Je n'ai rien fait de mal !

Le père, qui était demeuré silencieux se leva à son tour, mû par une furie telle que sa chaise bascula en arrière et tomba lourdement sur le vieux lino.

— Ferme-la, suceur de bites ! cria-t-il. Ta mère a raison, tu nous fais passer pour des moins que rien. Tout le monde va se foutre de notre gueule, à cause de toi !

Il rejoignit sa femme au pas de charge, tel un boulet ivre, il attrapa l'un des poignets de Liam et le gifla de sa grosse main calleuse.

— Tu n'as pas besoin de faire des trucs dégueulasses avec des mecs, sale petit pervers ! Tu y as pensé à ta profession de foi et à ta communion ? Saleté !

Assailli de toutes parts, l'adolescent retint ses larmes :

— Arrêtez, s'il vous plaît. C'est seulement de l'amour !

— Oh ! Te fous pas de notre gueule, par-dessus le marché, sale détraqué ! s'étrangla sa mère, l'haleine chargée de vinasse, le visage pourpre de haine. Tu n'es qu'un malade ! Un malade mental !

Humilié comme jamais, terrassé par le chagrin, Liam commit une grave erreur. De désespoir, il plaqua ses mains sur son visage avant de s'adosser au mur et de se recroqueviller

par terre, se livrant à la merci des deux agresseurs. Il leva les yeux et aperçut le petit crucifix qui trônait dans le couloir. Dans l'état actuel des choses, Lui seul pouvait encore le sortir de là.

« Aide-moi, je t'en supplie ! » pria-t-il très fort.

Mais le père et la mère lui assenèrent de multiples coups de pied, frappant partout où cela pourrait lui faire mal.

Liam toucha sa joue humide, réalisant qu'il saignait et ce constat le mit soudain hors de lui.

À ce moment, le chien sortit de la chambre d'Antoine, le petit frère âgé d'un an de moins que lui. L'animal courait et levait les deux pattes avant en aboyant, afin d'interrompre ce passage à tabac :

— Arrêtez immédiatement, sinon j'appelle la police ! les menaça Antoine, en hurlant de colère et en pleurant de honte, son téléphone portable à la main.

— Toi, tu nous laisses régler ça, sinon je te fais ta fête aussi et ton portable, je le jette par la fenêtre ! Retourne dans ta piaule !

— Ne te mêle pas de ça, surenchérit Liam pour lui éviter de gros ennuis.

Les parents avinés continuèrent à frapper l'adolescent jusqu'à ce que, dans un sursaut de révolte insoupçonné, il finît par se relever brusquement, les menaçant du poing, le regard dur et menaçant, prêt à frapper le visage de son père.

Ce dernier écarquilla les yeux, une lueur de satisfaction éclairant soudain son regard terne d'alcoolique :

— Tu lèves la main sur ton père ? s'écria-t-il, comme s'il n'avait jamais attendu que cela. Fiche le camp d'ici. Dégage ! Tu m'entends ? Tu n'es plus mon fils ! Dégage, petite merde ! Je ne veux plus jamais te voir !

Liam releva le menton, par orgueil et pour sauver le peu de fierté qu'il lui restait encore.

Sa mère s'en était allée dans la cuisine, revenant avec un fendoir à viande, comme si finalement c'était eux qui avaient été agressés.

Tout au fond de la pièce, Vidocq jubilait silencieusement, satisfait de la zizanie qu'il avait peu à peu semée au sein du clan Vigeant. Ici, on avait trop souvent dépassé les bornes, pour savoir encore ce qu'était une famille normale.

Comme si l'adolescent avait conscience que les secondes qui allaient suivre seraient cruciales, dans le déroulé de toute sa vie future, Liam se baissa pour caresser une dernière fois le petit chien :

— Toi et Antoine, vous êtes les seuls que je regretterai ici, murmura-t-il d'une voix tremblante. Adieu mon petit Filou. Veille bien sur Antoine !

Liam traversa le centre-ville de Merlin-le-Port en courant, comme téléguidé par la rage de s'en sortir. L'heure n'était ni aux lamentations ni aux regrets. Il n'avait aucun endroit où passer la nuit et aucun ami de son âge sur qui compter.

Et chez les adultes, qui voulait avoir affaire avec la police en hébergeant un mineur de quinze ans ?

Liam se rendit jusqu'à la Gare Centrale et lorsqu'il aperçut deux policiers tenant un berger allemand en laisse, il monta spontanément dans le premier train qui partait quelques instants plus tard pour Lyon.

La police serait désormais son seul véritable ennemi, car si elle l'interceptait, elle le renverrait fatalement chez ses parents où il vivrait un nouvel enfer.

Et ça il ne le voulait plus.

Liam préférait mourir que de dépendre de ses parents homophobes. Et c'est ainsi qu'il décida de prendre son destin en main.

Chapitre 2 — La Liberté dangereuse

Dans le wagon faiblement éclairé et presque désert, l'adolescent croisa le regard d'un bel homme d'une vingtaine d'années. Ce dernier lui sourit amicalement, comme s'il lisait sa grande détresse sur son visage et qu'il voulait l'assurer qu'il ne lui causerait pas d'ennuis.

Ce peu d'humanité suffit à le rassurer et il s'installa à côté de l'inconnu.

Une fois le train en route, Liam envoya un message à Esteban :

« Mes parents nous ont vus à la télé et ils m'ont battu avant de me mettre à la porte. Il vaut mieux que je disparaisse quelque temps. Prends soin de toi. Ne laisse pas tes parents te détruire. Je t'aime tellement. Liam. »

Sentant qu'il l'observait manger son sandwich, le jeune inconnu lui en proposa la moitié et Liam l'accepta sans manière.

Il n'avait pas un centime en poche et il ignorait quand il aurait une nouvelle opportunité de manger.

Épuisé par une journée riche en rebondissements, il s'endormit sur l'épaule de son voisin qui ne sembla pas s'en émouvoir. Pendant qu'il dormait, il eut même l'impression que ce dernier lui caressait les cheveux, mais à son réveil, il ne put en être certain.

Au lever du jour, le train atteignit la gare de Lyon La Part-Dieu, sans qu'un contrôleur lui demande de billet.

L'inconnu lui adressa un petit signe amical de la main avant de rejoindre une jolie jeune femme blonde qui l'attendait sur le quai et qui l'embrassa tendrement sur les lèvres.

Liam songea à visiter la ville mais les allures hostiles de quelques vagabonds édentés et alcoolisés l'effrayèrent. Il n'avait rien à perdre et il se tourna vers un bus de tourisme qui

s'apprêtait à partir pour Genève. Le chauffeur aidait les voyageurs à ranger leurs bagages dans la soute et il profita de son inattention pour se faufiler discrètement à l'intérieur, avant de s'installer au fond, sur deux fauteuils.

Il fit aussitôt semblant de dormir et personne, parmi le groupe de touristes anglais qui le rejoignit, ne se formalisa de sa présence.

Par chance, les douaniers laissèrent passer le véhicule sans vérifier le passeport de tous les passagers.

Liam arriva place Dorcière en milieu de matinée.

Se trouvant désormais hors de l'Europe, son smartphone ne bénéficiait plus d'aucune couverture de réseau. Pour la première fois depuis des années, il se retrouva totalement déconnecté du monde qui l'entourait. Un sentiment vertigineux de solitude le submergea, lui rappelant par la même occasion qu'il ne pourrait désormais plus compter que sur lui-même.

Liam erra dans les rues genevoises avec pour seule compagnie cette crainte lucide. La liberté, et ses nombreuses tentations le rendaient vulnérable, menaçant de le détruire, s'il s'engageait sur la mauvaise voie. Les options les plus faciles se comptaient sur les doigts d'une main, drogues, vols, prostitution, agressions... Évidemment, aucune ne tentait Liam.

À seulement quinze ans, il lui fallait trouver une bouée, une ancre ou une boussole, pour l'aider à maintenir le bon cap jusqu'à l'âge adulte.

Il devait surtout veiller à ne pas croiser de policier. Si l'un d'entre eux l'interceptait, on le renverrait en France, comme un simple fugueur, et il terminerait chez ses alcooliques de parents.

Liam remarqua un groupe de punks à chiens qui traînaient devant un centre commercial.

Il y avait trois garçons déjà bien entamés, pour cette heure matinale, ainsi qu'une fille aux joues sales, avec des cheveux roses ébouriffés, qui ne semblait pas très claire non plus.

Il voulait les aborder, mais ceux-ci décelèrent immédiatement en lui son évidente fragilité et il sembla même les intéresser :

— Ça va, gamin ? lui demanda le plus vieux, une grande canette de bière à la main. Tu as l'air complètement paumé. Tu veux qu'on t'aide ?

— Tu peux te poser avec nous, enchaîna malicieusement la fille en léchant une extrémité de la feuille à rouler. Tu présentes bien, tu vas te faire un max de fric, avec nous, dit-elle dans un élan de fausse générosité plutôt intéressée.

Il faut préciser qu'avec sa chemisette blanche, son jean moulant et ses baskets neuves, Liam ressemblait plutôt à un garçon de bonne famille.

— Non, je vous remercie, répondit-il avant de rougir. Je cherche... je cherche un bar gay ! Il y en a dans le coin ?

Les quatre adultes se fendirent d'un éclat de rire moqueur, presque blessant.

— Tu ne crois pas que tu es un peu jeune pour traîner dans ce genre d'endroit ? lui demanda la jeune femme. Tu vas y faire de mauvaises rencontres. Et de vieux dégueulasses vont te sauter dessus !

Il observa les quatre adultes, comme face à un miroir prémonitoire lui promettant un avenir de désœuvrement s'il restait à traîner avec eux.

Liam n'insista pas. D'ailleurs il aperçut au bout de la rue une voiture de police qui patrouillait et avançait dans sa direction.

Le jeune homme prit immédiatement la tangente, s'engouffrant dans une ruelle pour aller se perdre dans le quartier voisin.

Toute la journée, il vagabonda dans cette ville, sans boire ni manger, marchant, comme mû par le besoin de s'éloigner le plus loin possible du traumatisme qu'il avait subi la veille.

« Ne plus jamais revenir à Merlin-le-Port » était désormais sa seule ambition.

Lorsque le soleil déclina, l'adolescent commença à réaliser que loin des siens, il n'était plus rien pour personne. L'angoisse de ne pas s'en sortir s'accrut en lui.

Si accueillante soit la ville de Genève, elle lui parut hostile, sans aucune ressource.

La faim lui tordit l'estomac, installant en lui le sentiment que la fuite de sa ville natale se soldait déjà par un terrible échec.

Il se croyait perdu lorsqu'il aperçut un drapeau gay flottant au-dessus de la porte d'un petit bar.

Liam y pénétra sans attendre.

S'il se trouvait dans cette galère, c'était bien à cause de son homosexualité. Alors, il était peut-être légitime que le milieu gay vienne à son secours.

En pénétrant dans le bar, Liam fut dévisagé par la serveuse, une jolie blonde plantureuse d'une cinquantaine d'années, avec un chignon se terminant par une choucroute peroxydée.

Elle bavardait avec un client à qui elle montrait l'étiquette d'un flacon de médicaments qu'elle venait d'acheter.

Les deux adultes se tournèrent vers lui et l'observèrent d'un œil méfiant, presque hautain. Liam ne cadrerait probablement pas avec la clientèle de l'établissement.

— Excusez-moi. Est-ce que je pourrais m'asseoir quelques instants ? demanda-t-il.

Les deux adultes échangèrent un regard dubitatif avant que la blonde hoche de la tête :

— Oui, installe-toi, lui dit-elle de sa voix de fumeuse. De toute façon, il n'y a personne pour le moment.

C'est en s'installant sur un fauteuil que Liam réalisa à quel point ses jambes étaient lourdes, après avoir marché toute la

ournée. Il consulta son smartphone dont la batterie était presque à plat.

— Vous avez le WI-FI ? questionna-t-il.

La serveuse qui parlait de ses problèmes d'insomnies s'interrompit, presque choquée par son culot :

— C'est le réseau « Jessica » et le mot de passe, c'est la même chose. Tu ne veux pas un verre d'eau, tant qu'on y est ?

— Oh ! Oui ! Ce serait formidable, rétorqua-t-il, sans saisir la plaisanterie.

Une fois connecté, Liam ouvrit son application WhatsApp.

Son petit frère lui avait envoyé deux messages. Le premier contenait une vidéo. On y voyait Vidocq et ses parents, dans le terrain vague voisin de leur immeuble, brûlant des vêtements et différents objets lui appartenant, dans un vieux bidon en flammes.

En assistant à la destruction du peu qu'il possédait, Liam sentit une immense boule d'amertume gonfler au fond de sa gorge. C'était comme si on le jetait à la rue une seconde fois.

Le deuxième message était le plus cruel.

Plus jamais il n'oublierait cette annonce de son petit frère :

« Esteban s'est donné la mort, ce matin. Il s'est pendu dans sa chambre. Je suis désolé. »

Liam écarquilla les yeux d'horreur et soupira, tout en tapant nerveusement du pied sur le sol :

— Putain ! C'est pas vrai ? cria-t-il, à la plus grande stupéfaction des deux adultes qui se tournèrent vers lui.

Il se releva, en larmes, hagard.

— Eh ! Ça va mon grand ? demanda la serveuse. Tu n'as pas l'air bien. On peut t'aider ?

Liam attrapa le verre d'eau et s'empara du flacon de comprimés de mélatonine. Et il en absorba tout le contenu en deux gorgées, décidé à mettre fin à ses jours.

Chapitre 3 — Le refuge gay

Liam ignorait ce qui avait été le plus horrible : l'annonce de la mort d'Esteban, ou le fait d'être plaqué au sol par deux adultes pour lui enfoncer un gros doigt brutalement au fond de la gorge.

Il avait vomi tout en pleurant, tel un animal prisonnier qu'on condamnait à une mort certaine.

À présent il se tenait sur un lit, l'esprit totalement absent. Un jeune teckel qui s'était installé tout contre lui se laissait caresser comme s'il le connaissait depuis toujours.

Il entendait le rythme régulier de basses sourdes provenant du bar, comme un bruit lancinant permanent.

Liam piqua du nez à de multiples reprises. Lorsqu'il reprenait ses esprits, c'était pour imaginer son jeune amant pendu dans sa chambre d'enfant et cette idée lui paraissait encore inconcevable.

Jessica vint s'asseoir auprès de lui vers deux heures du matin.

— Alors ? Tu vas m'expliquer pourquoi tu as tenté de mettre fin à tes jours dans mon bar ? Qui est Esteban ? Pourquoi tu n'as cessé de répéter qu'il ne fallait pas appeler la police ?

Se sentant brusquement démasqué, Liam la dévisagea.

Avec ses airs d'ancienne danseuse de cabaret, son corset pailleté et son maquillage forcé, Jessica ne trompait personne. Ses rides, ses paupières tombantes et ses joues légèrement molles indiquaient qu'elle aussi, en avait vu de toutes les couleurs.

Liam ne fit pas durer le suspense plus longtemps :

— Mon petit ami et moi avons été filmés par la télévision en train de nous embrasser. Mes parents m'ont battu

jusqu'au sang, expliqua-t-il en montrant sa plaie, sous son œil. Ils m'ont banni de la maison. Je n'ai nulle part où aller.

— Oh ! Mon Dieu ! Ça existe encore, des salauds pareils ?

— J'ignore ce qui s'est passé chez Esteban, mais ça a dû être encore plus terrible que chez moi. Je viens d'apprendre qu'il s'est suicidé, aujourd'hui...

Jessica détailla le visage juvénile de l'adolescent. Il semblait si inoffensif et pourtant si misérable.

Elle passa affectueusement la main sur son front :

— Mon pauvre chéri. Et pourquoi crains-tu la police ? Tu as fait quelque chose de mal ?

— Je n'ai pas emporté mes papiers. Et en tant que mineur, si on me retrouve, on va me renvoyer chez mes parents. Et je préfère crever que de remettre les pieds chez eux un jour. Ils ont même enregistré une vidéo où on les voit brûler toutes mes affaires. Je n'ai plus rien du tout. Mon père m'a dit que je n'étais qu'une petite merde et que je n'étais plus son fils.

Liam lui montra la vidéo du brasier dévorant ses vêtements mais, à court de batterie, son smartphone s'éteignit subitement.

Jessica remarqua que son petit chien restait blotti contre l'adolescent et ne cessait de lui lécher la main ou le visage. Même l'animal sentait son immense état de détresse.

— Habituellement, Polo a une peur bleue des hommes. Je l'ai adopté pour qu'il m'accompagne au bar, mais les clients l'effraient. Je vais donc faire confiance à son instinct. J'ai un studio inutilisé, à l'étage. Je l'utilisais comme Airbnb, mais les clients n'étaient pas très propres. Je ne suis pas fainéante, mais j'ai passé l'âge de faire la boniche. Je te propose d'y passer la nuit. Moi aussi, j'ai été jetée à la rue lorsque j'étais ado. Je sais trop ce que tu endures.

Liam attrapa la main de Jessica pour l'embrasser :

— Merci beaucoup, madame. Merci ! Merci ! Merci ! Je vous en serai éternellement reconnaissant ! Je vous rembourserai tous les dommages au centuple, dès que je le pourrais.

Elle retira sa main et alluma une cigarette :

— Ne fais pas de promesses que tu n'es pas certain de pouvoir tenir. Trop d'hommes prennent cette mauvaise habitude. Et ne m'appelle plus jamais Madame. Ici, tout le monde me nomme Jessica, ou La Jay. Et tu peux me tutoyer...

— Vous... Tu n'as pas d'enfant ?

Jessica détourna le regard :

— La nature a été extrêmement cruelle envers moi, lâcha-t-elle pensivement tout en recrachant la fumée vers une petite lampe en pâte de verre orangée. Je rêvais de la vie simple d'une femme ordinaire. Mais à la place, j'ai vécu comme un oiseau de nuit, en m'accrochant là où je pouvais...

Elle s'empara d'un miroir sur pied et d'un flacon de démaquillant et débarbouilla son visage devant lui, avec les gestes précis et efficaces des femmes d'expérience. Elle sentait bon et la voir au naturel avec ses cheveux blonds détachés mit l'adolescent en confiance :

— Tu veux manger quelque chose ? lui proposa-t-elle tout en fixant son reflet. Il y a du saucisson et du pain dans la cuisine, pour te faire un sandwich.

Liam se leva doucement :

— J'ai mal au crâne.

— C'est normal. Mais tu sauras que la mélatonine n'est pas un somnifère, poursuivit-elle. Tant que tu seras chez moi, je te demanderai seulement deux choses. Plus de tentatives de suicide et tu me confies ton téléphone portable. Tu as besoin de prendre de la distance vis-à-vis de tous tes problèmes. C'est à prendre ou à laisser.

Liam n'hésita pas un instant et lui confia son téléphone.

Polo le suivit dans la cuisine où l'adolescent engloutit les trois quarts d'une baguette, deux pommes et trois yaourts.

En revenant vers Jessica qui portait désormais une nuisette rose transparente, il remarqua la bibliothèque qui comportait des centaines d'ouvrages récents :

— Je n'ai pas eu l'opportunité de faire des études, alors au lieu d'attendre parfois les clients sans rien faire, je lis. Et je dévore n'importe quel livre, récent ou ancien, de n'importe quel genre, avec la même curiosité.

Liam parcourut les tranches de nombreux ouvrages :

— Ça sent surtout la romance, remarqua-t-il en lui adressant un clin d'œil.

Jessica parut presque embarrassée par son constat :

— Les dieux ont créé un monde parfait, mais ils avaient peur que les hommes s'ennuient, alors ils y ont ajouté l'amour. Et c'est de cela que j'ai le plus manqué.

Le lendemain, Jessica ne travaillait pas et, comme il faisait un temps magnifique, elle emmena Liam à la Promenade de l'Observatoire, au cœur du vieux Genève. L'adolescent chahutait avec Polo qui ne le quittait plus.

— Tu as bien dormi ? le questionna-t-elle.

— Oh, ça oui ! Beaucoup mieux que dans la HLM de mes parents. Je ne suis pas habitué à un tel calme, rétorqua-t-il avant d'embrasser le teckel qui le regarda affectueusement en retour.

Jessica sembla charmée par ce tableau naïf, mais sincère et elle le photographia à de multiples reprises.

— De quel signe es-tu ? lui demanda-t-elle. Moi, je suis Lion.

— Vierge de naissance et vierge de corps ! répondit-il presque fièrement, d'un ton amusé.

— Ah ? C'est vrai ? reprit-elle, surprise. Tu n'as jamais fait l'amour avec Esteban ?

— Oh ! Ça non ! Il avait vu un porno gay et ça l'avait dégoûté. Il disait que c'était encore trop tôt et que...

La voix de Liam dérailla et il s'interrompit, baissant le front, comme abattu, et Jessica comprit son erreur.

Liam se retourna pour faire mine de regarder le paysage.

Jessica fouilla dans son sac à main pour ne pas l'embarrasser davantage.

— Excuse-moi, Liam, je suis maladroite.

— C'est rien. Je... Je vais y aller, de toute façon. Je ne veux pas abuser de ton temps ni m'incruster chez toi. C'était vachement sympa de t'occuper de moi.

— Où comptes-tu aller, Liam ?

— Je m'en fiche... Je vais faire du stop. Plus loin j'irai, mieux ce sera...

Jessica attrapa sa main :

— Écoute, tu m'es sympathique et tu ne me déranges pas. Tant que tu ne me causes pas d'ennui, tu peux rester chez moi. Je te demande juste d'être discret. Je ne voudrais pas regretter de t'avoir aidé...

— Oh ! Tu entends ça, Polo ? On va rester ensemble !

— Il faudra être prudents. On va raconter que tu es le fils de ma sœur et que tu es ici en vacances, le temps de mieux t'armer pour affronter l'avenir. Tu ne peux pas demeurer comme ça, à ne rien faire, à craindre de revenir dans ta famille...

— Merci beaucoup, Jessica !

Le chien lui donna un coup brutal de sa truffe humide dans le nez, comme s'il partageait sa joie et Liam éclata d'un charmant rire avant de le serrer contre lui.

Jessica l'accompagna ensuite dans la cathédrale Saint-Pierre où elle lui donna une pièce :

— Choisis un cierge et fais une petite prière pour Esteban, lui murmura-t-elle. Dis-lui que tu l'aimes. S'il entend ta voix, il n'aura plus peur de prendre place dans l'au-delà. Les esprits jeunes ont peur d'avancer dans l'autre monde.

D'abord stupéfait par cette suggestion, Liam s'exécuta avant de s'agenouiller pour prier. À le voir si désarmé et si vulnérable, Jessica ne put retenir ses larmes.

Elle-même avait connu le pire des coming out, près de trois décennies plus tôt. Lorsque pour la première fois son père l'avait vue grimée en femme, à dix-huit ans, il avait laissé éclater sa colère. Il l'avait battu, griffant son visage pour enlever son maquillage, et déchirer ses vêtements.

Jessica, qui s'appelait encore Stéphane, s'était retrouvée en slip à dentelle, dans la rue, par huit degrés, une nuit de décembre.

En pleurs, errant dans les rues glacées nappées de brouillard, elle s'était ensuite fait agresser par deux hommes ivres qui l'avaient considérée comme un exhibitionniste.

Rouée de coups au point d'en perdre connaissance, c'est Maria, une prostituée courageuse, qui était intervenue avec une bombe lacrymogène pour écarter ses deux agresseurs alcoolisés.

Après quinze jours d'hospitalisation, Jessica avait retrouvé Maria, à l'orée d'un petit bois. Le visage portant encore le souvenir des outrages subis, elle lui avait apporté un modeste bouquet de fleurs blanches, pour la remercier de lui avoir sauvé la vie.

Touchée, et sans doute apitoyée en la voyant porter les guenilles du Secours Catholique, Maria l'avait prise sous son aile pendant plusieurs mois.

La jeune femme l'avait non seulement hébergée, mais elle lui avait également appris les rudiments du métier, lui donnant quelques techniques d'autodéfense et lui prodiguant quelques conseils pour sa réassignation de genre.

Malheureusement, Jessica n'avait pas eu l'opportunité de lui témoigner sa reconnaissance. Selon les dires de ses consœurs, Maria avait eu un enfant qu'elle avait abandonné, avant de mourir d'une overdose.

Liam se releva, visiblement éprouvé par son hommage posthume pour Esteban. Jessica étreignit spontanément l'adolescent avant d'embrasser son front tout en lui caressant les cheveux.

— Ne laisse pas le désespoir te ronger, Liam. Tu vas voir. Je vais t'aider de tout mon cœur. Nous allons te sortir de là. J'en fais la promesse devant Dieu !

Chapitre 4 — Les plaisirs d'amour

Jessica Flores tint sa promesse. Et pendant tout l'été, elle réorganisa sa vie afin de conserver Liam auprès d'elle.

La tenancière de bar lui acheta des vêtements et aménagea le studio afin que ses clients ne puissent pas le solliciter en se faulant dans la cage d'escalier de son établissement.

Ce logement modeste, mais moderne, ne disposait que d'une unique pièce à vivre, avec un lit d'une personne longeant le mur et faisant face à une kitchenette disposant du matériel nécessaire pour conserver et préparer des repas simples. Il y avait également un moniteur accroché au mur par un bras articulé, mais ce dernier ne permettait pas de recevoir la télévision. Curieusement, la salle de bains, mitoyenne de la cuisine, possédait une cabine de douche, ainsi qu'une grande baignoire.

Perpendiculairement au lit, un bureau était encastré dans une bibliothèque garnie des nombreux livres dont Jessica s'était débarrassée.

L'un des amis de cette dernière, travaillant de longue date avec les services de l'immigration suisse, lui fournit de nouveaux papiers officiels sous le nom de Liam Kruger. Elle exigea cependant, pour des raisons obscures, que l'adolescent se rajeunisse d'un an.

Ainsi dès septembre, Liam put même reprendre ses études dans un collège privé, non loin de son nouveau lieu de résidence.

Pour ne pas décevoir sa bienfaitrice, le jeune homme travailla dur et se plia à toutes ses revendications. Elle désirait qu'il se tienne à distance des ados de son collège et qu'il ne se lie d'amitié ou d'affection avec aucun d'entre eux. Il devait rentrer au studio avant dix-huit heures et ne plus en sortir, avant le lendemain. Liam avait conscience des sacrifices que

Jessica consentait pour le sortir d'affaire et il ne voulait lui causer aucun souci.

Il ne se consacra donc qu'à ses études. Élève brillant, ses résultats scolaires furent pour elle la plus gratifiante des récompenses. Cependant, tout en subvenant à leurs besoins, en tenant son bar gay, Jessica offrit un cadre de vie des plus austères à son poulain.

Ainsi, Liam fut privé d'ordinateur, de smartphone et même de télévision. Il disposait néanmoins d'un accès aux bibliothèques genevoises où toutes les lectures lui furent autorisées.

Le monde de Liam était teinté de solitude et d'imaginaire.

Dans sa petite chambre dont l'unique fenêtre donnait sur une cour servant de débarras, il essayait de se projeter dans une vie future qu'il espérait meilleure et plus amusante. Seul et démuné, il priaait cependant chaque soir en espérant qu'Antoine, son petit frère, ne soit pas maltraité et qu'il connaisse de meilleures conditions de vie que lui.

Cette période correspondait également pour Liam à la découverte de sa sexualité. Il passait ainsi de nombreuses heures seul dans le petit studio, à se caresser, tout en fermant les yeux, imaginant que sa main était celle d'un autre.

Il parcourait son jeune corps glabre, effleurant du bout des doigts ses pectoraux et ses abdominaux naturellement dessinés, le haut de ses cuisses, ses tétons, ou ses lèvres. Il prenait également d'interminables douches, pendant lesquelles il s'imaginait partager l'intimité d'un garçon de son âge. Il testait tout ce qui lui passait sous la main pour agrémenter ses nouveaux plaisirs et agrandir le champ de sa sensualité. Se masturber dans un yaourt tout droit sorti du réfrigérateur, caresser son gland avec un peu de dentifrice ou de la crème musculaire chauffante, alterner le jet chaud ou froid du pommeau de douche sur ses testicules, faisaient partie de ses vagabondages sexuels. Dans ses plaisirs solitaires, tout pouvait se transformer en accessoire. Il se masturbait, les